Document generated on 06/06/2025 12:32 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

L'éden et après...?

Hélène Lesage

Number 64, Summer 1995

L'imaginaire de la science

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13868ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lesage, H. (1995). L'éden et après...? *Moebius*, (64), 63–66.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'éden et après... ?

Hélène Lesage

À présent laissez-moi, je vais seul.
Je sortirai, car j'ai affaire : un insecte m'attend
pour traiter. Je me fais joie
du gros œil à facettes : anguleux, imprévu,
comme le fruit du cyprès.

Éloges, Saint-John Perse

Et la terre en ses graines ailées,
comme un poète en ses propos, voyage...

Anabase, Saint-John Perse

... le paradis !

Les réflexions délirantes de l'intelligence artificielle étaient claires comme du cristal liquide : « Fini le travail de forçat auquel les pécheurs pataugeant dans l'eau trouble de notre Terre multimillénaire avaient été condamnés depuis l'histoire de la pomme. » Ce mot d'ordre adopté pour sa campagne, le mouvement Hédoné remporta haut la main les élections.

Il y a de cela quelque temps, mais je m'en souviens comme si c'était hier.

La robotisation des années 50, la semaine de quarante heures ? Obsolètes ! Les adeptes du farniente pouvaient enfin se contorsionner sans vergogne les appendices vermiformes emmanchés à leurs membres. Non seulement la machine presque humaine comblerait les lacunes des robots, mais encore se chargerait-elle des tâches ingrates qui barbaient les derniers gratte-papier et les plus récents, mais déjà désabusés, « pitonneurs » d'ordinateurs. Un méca-

nisme autoprogrammé sur la satisfaction des besoins de l'humanité. Pour tous, la vie rêvée.

– La machine *«fait-tout »* nec plus ultramoderne est le creuset d'une nouvelle civilisation ! De proclamer à l'envi les adeptes du parti, en vantant leur marmite de sorcier et de renchérir :

– Elle désaliénera radicalement la créature postmoderne de l'arsenal de gamelles, truelles, ridelles, bidons, chiffons, boulons, pinceaux, tuyaux, stylos, stéthoscopes, épiscopes, périscopes, pétrisseurs, vibrateurs, ordinateurs tatata et autres impedimenta du labeur gênant le plaisir. Tout cela n'est plus digne de l'évolution de l'espèce humaine qui doit enfin pouvoir se reposer sur les lauriers de ses conquêtes scientifiques...

... c'est aussi ce que nous pouvions lire écrit en lettres d'or sur les miroirs aux alouettes des encarts publicitaires qui scintillaient comme des étoiles sur notre belle planète. La liste électorale en faveur du mouvement s'étira comme une guimauve et fit tache de plus en plus grande parmi la foule des drogués de travail.

La machine ferait tout, sauf, privilège oblige, s'amuser, ce qui a toujours été refusé aux esclaves. Cette dernière occupation, résolument humaine à en croire l'étape première du projet divin, reviendrait de plain-pied à la gent bipède, complètement libérée après des millénaires de servitude.

Les tenants de la morale judéo-chrétienne qui assuraient depuis des lustres le poli de leur arrière sur le trône bancal de valeurs désuètes – héritées du diable en personne –, pontifièrent que cette nouvelle invention était l'œuvre du malin réincarné, comme de bien entendu, pour le pire. Mais, cette fois, il était clair qu'il renaissait de cendres encore chaudes sous une métamorphose qui risquait de saper totalement leur travail d'édification basé sur la vertu salvatrice du travail. La planche de leur salut passablement savonnée par des années de labeur indûment rétribué, impossible de se faire entendre dans le désordre des hourras frénétiques de ceux qui, de tout temps, préféraient se la couler douce. Autant dire 99,99 % de la population.

Le progrès incontournable eut raison du clergé et la société s'achemina joyeusement vers l'âge d'or qui lui avait été promis depuis des temps immémoriaux. Au moins, cette fois, l'éden allait planter ses racines dans la poussière du

monde éphémère et non dans l'au-delà d'un «après» rétribué à la jauge des mérites terrestres...

Finie la satisfaction du travail bien fait, de la mission remplie, du dépassement de soi et de leurs corollaires: la rémission du péché et les médailles du mérite.

Plus de chômage, de grèves, de récriminations salariales, de casse-tête pour les patrons, d'augmentation du coût de la vie entraînant la spirale sans fin de nouvelles demandes et offres ponctuées de bagarres et cocktails Molotov aux portes des entreprises. La béatitude sur tous les visages et, dans tous les cœurs, *«L'ordre, le calme et la volupté»*... Tout un programme. Bilans, banqueroutes suicidaires, marge de profits et concurrence, dumping des marchandises, accords du GATT et de NAFTA..., au panier! Éliminé à jamais des pourparlers autant que les négociations de paix. Plus de raison de lutter pour le *Travail,* la *Famille* ou la *Patrie...*

L'ère du plaisir avait non seulement sonné l'hallali aux cloches des églises transformées en parcs d'attractions et en centres commerciaux, mais changé le slogan «métro-boulot-dodo» en : «marche», pour la forme; «baise», pour la libido et «distraction», pour le moral. Tel était le programme MBD du *mens sana in corpore sano* des Temps Postmodernes. Le corps et l'esprit, enfin équilibrés, *libérés.*

La société des loisirs était née, gérée elle-même par la machine, Joyeuse Organisatrice des moments perdus rebaptisés «temps retrouvés». Avec elle, le retour à la nature.

Dès la mise en place de la nouvelle politique, les écologistes jubilèrent. L'univers ferait un grand bond en avant en revenant à son état primaire: destruction des usines, démantèlement des villes devenues meurtrières, des ghettos. Partout la verte campagne grâce au regain total des espaces verts plantés sur le béton proscrit. Le reboisement des forêts et de la jungle allait pouvoir abriter les espèces en voie d'expansion que la machine avait réalisées par clownage. Une de ses nombreuses merveilles. Bref, après des siècles de sauvagerie industrielle, la sphère de l'écosystème serait reconstituée et tout irait pour le mieux dans *le meilleur des mondes.*

Seulement voilà: la faune et la flore s'emparèrent de la Terre...!

Faisant partie du 0,01 % des opposants au régime élu, j'eus la chance de survivre dans une réserve spécialement

conçue pour les humains en voie de disparition. D'autres amoureux du travail, des plantes et des bêtes ont été préservés avec moi. Les autres, jugés trop dangereux, la chasse et la pêche faisant partie de leurs loisirs, furent purement et simplement éliminés. Un génocide sans précédent. Rares sont ceux qu'ils ont placés dans des cages...

Depuis, l'expansion du paradis, miracle ultime de la science, ne connaît plus de limites...

Et la terre en ses graines ailées, comme un poète en ses propos, voyage...

À présent laissez-moi, je vais seul.

Je sortirai, car j'ai affaire : un insecte m'attend pour traiter.